

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1952, tome 50, p. 58-60

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

## CHRONIQUE DU COLLEGE

Puisque la dernière chronique était le chant du cygne, nous dirons, pour filer la métaphore, qu'on nous a chargés d'en cueillir au vol la plume défaillante. Nous n'avons, il est vrai, que l'embarras du choix, puisque Victor, en pleine crise de cœur, risque bien d'y laisser plus d'une plume. Zürcher, par contre, pioche avec autant d'entrain que des versions latines la neige dans les allées de son parc, tous les soirs de six à sept heures : pur sentiment d'altruisme ou indication médicale ? On pencherait plutôt vers la dernière hypothèse, vu le cintre qu'il a toujours soin de garder dans son manteau.

Ces menus incidents n'auraient pourtant pas suffi à dissiper, comme disait à peu près le poète, « de ce second trimestre l'interminable ennui », si nos autorités, toujours aussi soucieuses de notre bien-être, ne l'avaient agrémenté de fort adroite façon. Nous avons tous lu dans les romans que, lorsqu'un voyageur meurt d'inanition dans un désert, il voit tout à coup apparaître à son regard ébloui des sources et des fruits de rêve pour étancher une soif très réelle : ainsi a-t-on fait miroiter à nos yeux l'oasis d'un congé longtemps promis, avidement attendu, jamais venu. Tout le monde, en effet, se trouvait peu ou prou dans le secret de la visite qu'un illustre général devait faire à notre non moins illustre Maison. Déjà la fanfare s'exerçait à jouer en anglais, déjà le chœur-mixte répétait « Malbrough », mais ils ne croyaient pas si bien dire, ces soprani qui chantaient à tue-tête : « Il reviendra -z- à Pâques, miron-ton-ton mirontaine, il reviendra -z- à Pâques, ou à la Trinité... ».

Par bonheur, un événement dont on peut bien dire au sens fort qu'il fut théâtral, allait faire diversion : le collège de Saint-Maurice, sous les auspices de l'Agaunia, montait « Œdipe-Roi » de Sophocle. N'allez pas chercher ici une critique savante de la chose : les journaux en ont assez dit de bien pour qu'on nous passe quelques vues plaisantes. La pièce, annoncée par de modestes affiches, et couvée par un chanoine du même format, obtint le succès que vous savez. Le plus long rôle, sans contredit, fut dévolu aux décors qui tinrent la scène tout au long avec une parfaite dignité, et restèrent à la hauteur de leur tâche ; c'est dire qu'ils atteignaient le plafond. Immédiatement après, il faudrait citer Klopfenstein, où la longueur du rôle était inversement proportionnelle à celle de la taille, et qui réussit en beauté à résoudre ce difficile problème. Le jeu le plus muet fut départi à des jeunes filles dont la seule présence sur les planches parlait à tous les cœurs et rallia tous les suffrages, plus un (nous en reparlerons). Jocaste, elle, avait poussé la coquetterie jusqu'à assortir à la tenture de sa porte la couleur de sa robe, tandis que Tédeschi, lunettes en poche, tirait du côté du Père Noël avec un chapeau dans le dos en guise de hotte. Aussitôt que Claude Gafner, tout de blanc habillé.

étendait les bras, il était beau comme un Pape. On voit par là combien sottement on a pu reprocher à la pièce de n'être point assez chrétienne, et nous n'avons pas dit encore que les chœurs d'Aloys Fornerod, c'est la Schola du collège qui les assurait dévotement. Le tout enfin ne laissa pas d'introduire quelques perturbations scolaires d'autant plus facilement excusables que les acteurs avaient à peine le temps de se démaquiller entre les nombreuses représentations. Bref, ce fut très beau, et l'on regrette sincèrement que le public ne soit pas venu toujours aussi nombreux fêter une véritable réussite et son auteur, Claude Mariau.

Comme par le passé, une joyeuse « Kneipp », communément appelée soirée récréative, réunit ces Messieurs de l'Agaunia. Tous s'en déclarèrent satisfaits, à l'exception d'un certain Serge, qui se crut obligé de terminer les festivités dans l'ambiance plus capiteuse de la capitale. Comme vous le savez tous, il a toujours été à la tête du progrès, sinon des championnats de cross : il dort au sein de sa famille, prend le petit déjeuner à St-Maurice et, sur la gracieuse invitation de la Direction, repart dîner à Sion. Personne ne s'étonna de cette performance, digne de son auteur atomique.

Sur ces entre-fêtes arriva Carnaval, qui permit à tout le monde de se reposer. Seuls des observateurs parurent très affairés, puisqu'on a cru les voir, masqués, inspecter les estaminets. Que n'ont-ils rencontré ce Philosophe, en quête de nouveaux exploits sportifs, qui, après avoir essayé sa nouvelle tactique de ski à reculons sur les pentes ensoleillées de Morgins, s'en vint échouer à Monthey, toute moustache dehors. Il marchait fièrement dans les rues, lorsqu'il s'entendit interpeller en ces termes par un autre masque : « Eh ! Maret, ôte ta fausse moustache : on t'a reconnu ». Dès cet instant, ses vacances blanches en perdirent toute leur candeur.

À la rentrée, ce furent les Humanistes qui donnèrent gravement le signal d'une reprise en mains, avec Pinocchio, qui réussit par un coup de maître à réveiller les esprits encore tout enfarinés. Mais dès lors, Bianchi refuse, dit-on, d'aller au tableau : sale coup pour la fanfare.

À propos de cette dernière société, nous apprenons, de source autorisée, que son directeur compte partir sous peu pour un voyage d'études dans les plaines du Missouri et du Mississipi, d'où il reviendra, d'après ses plans, avec de nombreux documents précis sur l'évolution du jazz à travers les siècles et ses éventuelles applications. Pour le moment, nous nous contentons d'un très beau récital donné sous les auspices des Jeunesses Musicales, où nous pûmes admirer, comme disait un correspondant, la robe et la voix d'Yvonne Gessler, présentée et commentée par René Klopfenstein.

Dans ce même genre sérieux de divertissements, Fresnay nous a montré combien « Dieu a besoin des hommes ». L'impression laissée par ce film fut si profonde qu'elle ramena sur les lieux un autre acteur, de théâtre celui-là. Après avoir en effet,

repris le trône des mains sanglantes d'Édipe, Créon, bravant tout respect humain, ne craignit point de s'exposer à une rentrée tardive... C'est ainsi qu'un œil averti l'a pu voir, dissimulé dans les replis de sa toge, regagner le collège tandis que, selon Chateaubriand, « la bohémienne des cieux s'en venait ricaner au bord d'un nuage ». Comment se fait-il que le flair bien connu de M. Gianetti ne l'ait pas remarqué, alors qu'il portait justement une tunique « chocolat » ?

Reste en ces temps si troublés un havre de sécurité : c'est une sorte de société discrète dont on désigne communément les membres en murmurant avec une admiration craintive : « En voilà encore un qui revient de la Légion ! » On y compte beaucoup de nouveaux adeptes, depuis que leur aumônier quasi-militaire distribue des médailles quasi de guerre. Le même occupe encore ses loisirs à donner des leçons de français à un Irlandais qui, paraît-il, fait de grands progrès. Il sait déjà le « Je vous salue Marie » et le « Notre Père » mais, nous a-t-il confié, cela est très difficile à placer dans une conversation...

Quelque chose de moins difficile, c'est de deviner ce qui va bientôt arriver, quand les professeurs, demandant aux élèves de se bien tenir et que M. le Recteur couvre de recommandations analogues et dactylographiées son affichoir, quand les étudiants dévalisent la papeterie pour couvrir leurs cahiers : cela veut dire qu'« ils » vont arriver, Messieurs les inspecteurs. Le trimestre prochain ils inspecteront minutieusement... un match de football, car, nous avons appris, non sans un sentiment de légitime fierté, que, grâce à la remuante initiative de M. Terraz, l'Asca ping-pong et l'Asca foot-ball (sections sportives du collège) participeront aux Jeux Olympiques 1954 à Lausanne.

Ce qui fait dire à Casciotti : Ma, qu'Ascal'a ?

Marc GILLIOZ et Raymond VOUILLOZ, rhét.

### **Nouvelle de dernière heure**

Nous apprenons par les journaux du matin que Serge de Quay a remporté brillamment le titre de champion romand de cross, à Sierre. « Il espère bien, dit la Tribune de Lausanne, défendre ses chances aux prochains championnats suisses, pour autant que les autorités du Collège de St-Maurice lui en laissent la latitude, car, comme il nous le disait, le sport ne doit pas concurrencer les études. » Cette victoire n'a pas plus surpris le monde sportif que n'a surpris ses maîtres un si touchant attachement aux études classiques...